

Le tabagisme des jeunes dans sept pays européens

Marie Choquet (choquet@cochin.inserm.fr)

Inserm U669, Maison des adolescents, Paris

INTRODUCTION

En France, la consommation de tabac est une préoccupation constante de Santé publique, car le nombre de décès attribuables au tabagisme y avoisine 66 000 par an, soit près de 15 % de la mortalité globale [1]. L'expérimentation des conduites à risque débute actuellement à la préadolescence, d'où la nécessité de mieux connaître et de suivre la consommation de tabac dès l'âge de 11 ans. Grâce aux comparaisons internationales, on peut mettre en évidence les spécificités nationales.

Dans cette perspective, on se propose de comparer le tabagisme des 11-16 ans Français à leurs homologues européens, et ce à partir de résultats de deux enquêtes publiées et validées. Il s'agit de deux enquêtes quadriennales européennes [2] et [3] qui se caractérisent par : un questionnaire standardisé au niveau européen, un tirage au sort à 2 degrés (établissements, classes), un échantillon représentatif de la population générale (jeunes en scolarité obligatoire), un taux de réponse supérieur à 80 % ; un large échantillon (au moins 1 000 sujets par âge et par sexe). L'enquête HBSC concerne les élèves de 11,13 et 15 ans et est pilotée par l'OMS Europe [4]. La dernière date de 2002 et 30 pays européens y ont participé (total de l'échantillon de 11, 13 et 15 ans = 162 306 sujets). En France, elle est sous la responsabilité de Godeau, Navarro, Vignes et Sand-François (Service médical du rectorat de Toulouse) [2]. L'enquête Espad concerne les élèves de 16 ans et est pilotée par la Suède [3]. La dernière enquête date de 2003 et 35 pays européens y ont participé (total de l'échantillon de 16 ans = 102 946 sujets). En France, elle est sous la responsabilité conjointe de l'Inserm (Choquet, Hassler, Morin) et l'OFDT (Beck, Spilka, Legleye) et a la particularité d'inclure tous les élèves du second degré [5].

Dans un premier temps on rendra compte de la position de France par rapport à l'ensemble des pays participants. Dans un second temps, afin de rendre les résultats plus aisément accessibles, on a sélectionné sept pays dont, outre France, Suisse (autre pays où le français est une langue nationale), Allemagne et Grande-Bretagne (représentants des grands pays européens), Suède (représentant des pays scandinaves), République Tchèque et Pologne (deux importants pays de l'Europe de l'Est).

CONSTATS

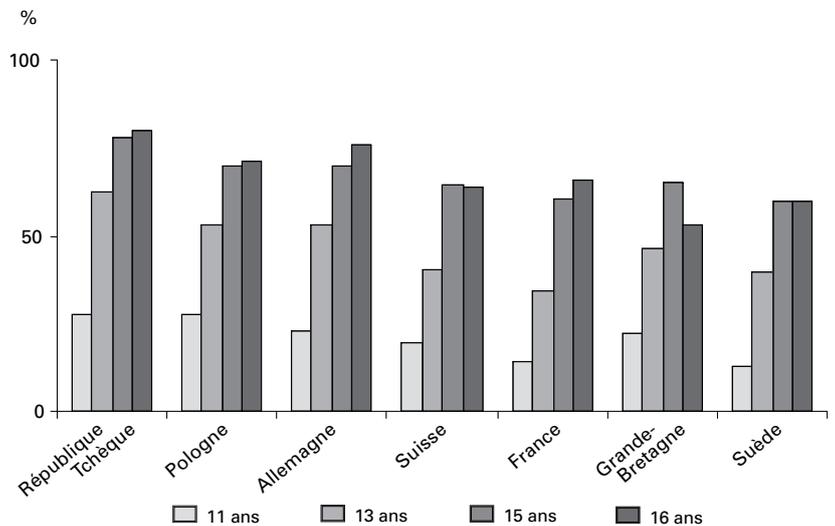
Prévalence/vie, « avoir fumé au moins une fois dans sa vie »

En moyenne, 15 % des jeunes européens, ont déjà fumé à 11 ans, proportion qui augmente de 15 % à 62 % entre 11 ans et 15 ans [2] pour atteindre 67 % à 16 ans [3]. Les adolescents français sont au 20^{ème} rang à 11 ans (12 % de jeunes ont déjà expérimenté le tabac), au 27^{ème} rang à 13 ans (34 %), au 18^{ème} rang à 15 ans (62 %) et enfin au 17^{ème} rang à 16 ans (68 %). A tout âge, la majorité des pays de l'Est devancent les autres pays européens.

Lorsque nous comparons les données des sept pays sélectionnés par âge et par sexe (figures 1 et 2), nous constatons que dans les pays de l'Est, en Allemagne et en Grande-Bretagne, la prévalence/vie augmente surtout entre 11 ans (15 % de fumeurs) et 13 ans (50 % de fumeurs) alors qu'en France et en Suisse, mais aussi en Suède, la progression est plus continue, avec près de 33 % de fumeurs à 13 ans, avant d'atteindre autour de 60 % à 15 ans. Par ailleurs, il existe une différence entre garçons et filles, même si cette différence est moins importante que pour d'autres substances comme l'alcool et le cannabis (majoritaire-

Figure 1

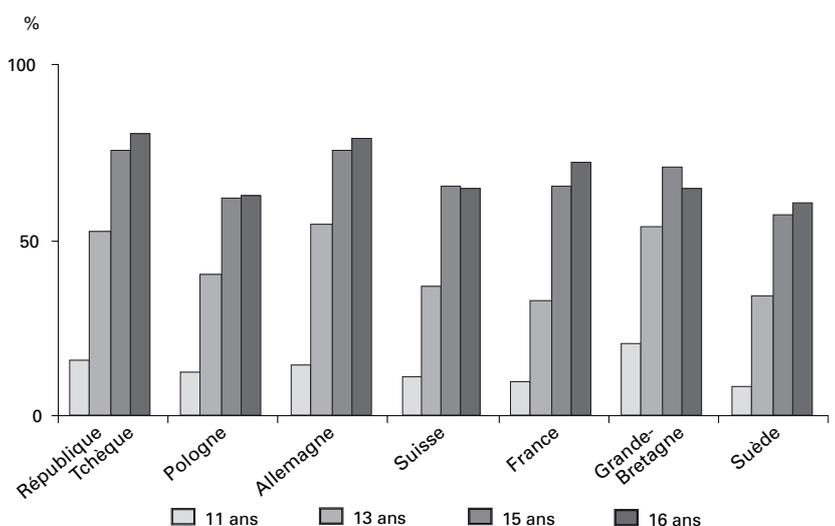
Tabac/vie en Europe, garçons, par âge



Sources : HBSC 2002, ESPAD 2003

Figure 2

Tabac/vie en Europe, filles, par âge



Sources : HBSC 2002, ESPAD 2003

ment consommés par les garçons) ou les médicaments psychotropes (majoritairement consommés par les filles). Si à 11 ans, les garçons sont plus nombreux à fumer que les filles, après cet âge, une évolution différentielle existe selon les pays. Dans certains, comme en Pologne, la différence des sexes persiste, alors que dans d'autres elle disparaît (Suède, Allemagne, République Tchèque), voire s'inverse (Angleterre).

En France, à 11 ans, 14 % des garçons et 10 % des filles ont déjà fumé, proportions qui atteignent à 13 ans 34 % (G) et 32 % (F), à 15 ans 61 % (G) et 64 % (F) et à 16 ans, 66 % (G) et 71 % (F). C'est donc entre 13 ans et 15 ans que le rapport entre les sexes s'y inverse.

Tabagisme quotidien, « fumer au moins une cigarette par jour depuis les 30 derniers jours »

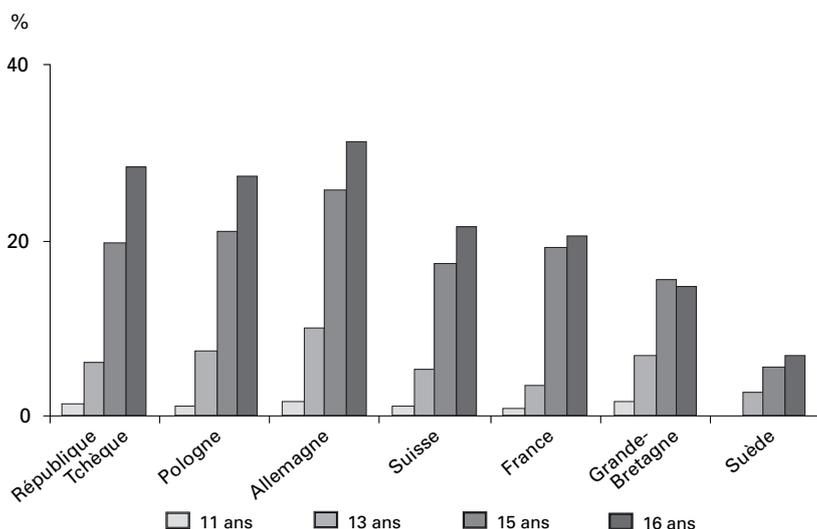
En moyenne, 0,6 % des jeunes européens fument quotidiennement à 11 ans, proportion qui atteint 5 % à 13 ans, 17 % à 15 ans [2] et 24 % à 16 ans [3]. En France, les proportions de

fumeurs quotidiens sont respectivement de 0,6 % (11 ans), 3 % (13 ans), 20 % (15 ans) à 24 % (16 ans), situant les jeunes français ainsi à la 18^{ème} place à 11 ans, 25^{ème} place à 13 ans, 9^{ème} place à 15 ans et 18^{ème} place à 16 ans. La différence entre les pays est toutefois plus importante pour la « consommation quotidienne » que pour la « consommation/vie ». Ainsi, en Suède, la proportion des fumeurs quotidiens reste bien en deçà de ce que l'on observe ailleurs, alors que les pays de l'Est et surtout l'Allemagne se situent en tête. Tout se passe donc comme si le « risque » de passer d'une expérimentation à une consommation quotidienne n'est pas le même partout.

Si nous comparons les données des sept pays sélectionnés par âge et par sexe (figures 3 et 4), nous constatons que l'augmentation avec l'âge diffère nettement selon les pays, plus importante en Allemagne, en Pologne et en république Tchèque et plus faible en Suède. Quant à la différence par sexe, en Pologne les garçons sont nettement plus nombreux à fumer quotidiennement que les filles, alors qu'en Grande-Bretagne et surtout en Suède, dès 13 ans, les filles dépassent nettement les garçons. En France, à 11 ans, 0,8 % des garçons et 0,4 % des filles fument tous les jours, proportions qui atteignent 3,5 % (G) et 3,2 % (F) à 13 ans, puis 20 % (G et F) à 15 ans, et enfin 21 % (G) et 24 % (F) à 16 ans. C'est donc entre 15 ans et 16 ans que le rapport entre les sexes s'y inverse.

Figure 3

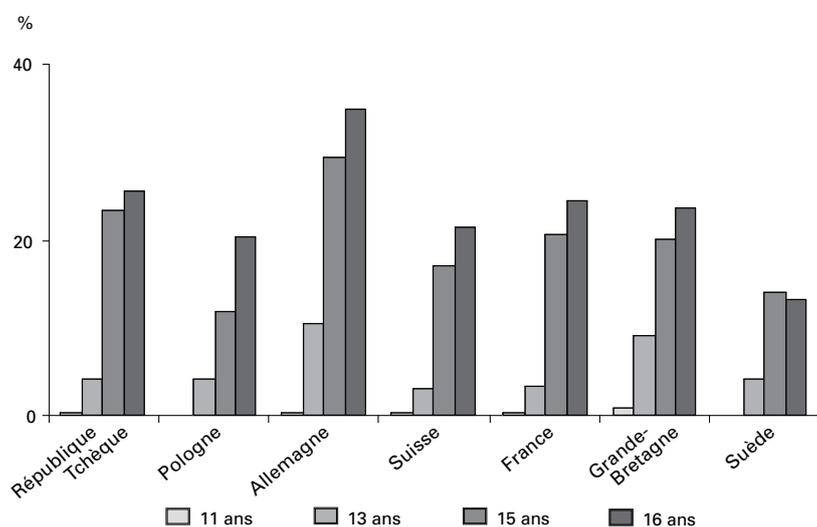
Tabagisme quotidien en Europe, garçons, par âge



Sources : HBSC 2002, ESPAD 2003

Figure 4

Tabagisme quotidien en Europe, filles, par âge



Sources : HBSC 2002, ESPAD 2003

L'évolution du tabagisme parmi les 16 ans entre 1999 et 2003

Selon l'enquête Espad [3], la tendance est à la stabilité, même si cette tendance n'est pas retrouvée partout. En effet, le tabagisme est resté stable dans près de la moitié des pays européens, a diminué dans près d'un tiers des pays (dont la France) mais a augmenté dans quatre pays. Cette diminution, qui concerne la consommation durant la vie tout comme la consommation quotidienne a eu lieu, outre en France, en Grèce et dans les pays scandinaves, alors que l'augmentation a surtout eu lieu dans des pays de l'Est. Mais les pays de cette région ne forment pas un bloc homogène. En effet, sur les 13 pays de l'Est inclus dans les enquêtes 1999 et 2003, trois ont connu une augmentation significative (augmentation qui a par ailleurs plus concernée les filles que les garçons) alors que neuf ont connu une stabilité et un seul une diminution...

En France, la proportion de fumeurs quotidiens est passée chez les garçons de 31 % en 1999 à 25 % en 2003 et chez les filles de 35 % en 1999 à 28 % en 2003, soit une diminution de 20 % en 4 ans, et ce quel que soit le sexe.

Opinions

L'enquête Espad a exploré l'opinion sur le risque induit par le tabagisme. A la question : « quel risque pensez-vous que les gens courent s'ils fument au moins un paquet de cigarettes par jour ? », la majorité des Européens de 16 ans (69 %) répondent en 2003 : « un grand risque ». Ainsi, le risque est bien actuellement perçu, surtout parmi les filles (72 % vs. 64 % des garçons, $p < 0.001$). De plus, sa perception s'est améliorée, puisque en 1999, 62 % des garçons et 68 % des filles estimaient qu'il y avait « grand risque » à fumer au moins un paquet par jour, vs. 64 % (+ 2 points) et 72 % (+ 4 points) en 2003.

Comparés à cette moyenne européenne, les jeunes ont en France, une meilleure perception du risque en 2003 (75 % vs. 64 % en moyenne) comme en 1999 (71 % vs. 65 % en moyenne). Par ailleurs, l'amélioration de cette perception est plus importante pour les garçons que pour les filles, puisque les résultats progressent de 69 % en 1999 à 75 % en 2003 (+ 6 points) pour les garçons et de 74 % en 1999 à 78 % en 2003, (+ 4 points) pour les filles. Il reste qu'actuellement 36 % des garçons et 28 % des filles ne perçoivent pas ce risque d'une consommation largement reconnue comme dangereuse.

La différence entre les sept pays sélectionnés n'est pas aussi importante qu'attendue, au regard des taux de consommateurs. Notamment, nous ne constatons pas de différence entre l'Allemagne, où 67 % des garçons et 73 % des filles partagent l'opinion d'un « grand risque », et la Suède, où les proportions sont respectivement de 67 % (garçons) et 74 % (filles), et ce malgré une prévalence du tabagisme bien différente. En outre, la perception du risque a augmenté partout, même dans des pays, comme la Pologne et la République Tchèque, où le tabagisme est resté stable. Ainsi, la « covariance » entre opinion et comportement n'est pas démontrée, même si les fumeurs quotidiens ont une perception du risque moindre que les non consommateurs, en 1999, 66 % des fumeurs quotidiens percevaient le risque vs. 77 % des non fumeurs.

DISCUSSION

Les deux enquêtes prises en compte permettent non seulement une comparaison entre pays européens, chaque enquête incluant un peu plus de 30 pays, mais aussi une comparaison entre elles. En effet, même si les enquêtes HBSC et Espad n'ont pas les mêmes objectifs (HBSC porte sur la santé des jeunes en général, Espad sur la consommation de substances psychoactives) et se focalisent sur des âges différents (HBSC sur les 11 ans, 13 ans et 15 ans et Espad sur les 16 ans), les résultats sur la consommation de tabac, explorée avec des questions comparables sont très cohérents et ce, malgré le fait que les deux enquêtes ont été effectuées à un an d'intervalle. Ce qui suggère [1] que les réponses aux auto-questionnaires, faites

dans les conditions d'anonymat et de confidentialité, sont fiables ; [4] et que les résultats ont peu évolué en un an.

Les deux enquêtes sont effectuées en milieu scolaire auprès de larges échantillons représentatifs et incluent des élèves en scolarité obligatoire [4,3]. En France, le taux de participation des établissements est respectivement de 84 % (HBSC) et de 86 % (Espad), celui des élèves de 80 % (HBSC) et 90 % (Espad), différence due au refus parental (10 % HBSC contre 2 % Espad) [2,5]. Mais vue la cohérence des résultats, on peut faire l'hypothèse que cette différence n'affecte pas la fiabilité...

Les sept pays inclus dans l'analyse par sexe et par âge ont été choisis pour leur similitude par rapport à la France (comme la Suisse) ou, au contraire, pour leurs différences (pays anglo-saxon, scandinave ou de l'Est de l'Europe). Certes d'autres pays auraient pu être mis en exergue, mais d'autres choix n'auraient pas modifiés sensiblement les conclusions de cette comparaison.

Dans tous les pays, la majorité des jeunes ont fait l'expérience du tabac avant l'âge de 15 ans, mais tous ne sont pas des consommateurs quotidiens. C'est d'ailleurs sur ce point de « passage » que les pays diffèrent sensiblement, la proportion de gros fumeurs étant plus importante dans les pays où l'expérimentation est élevée. On peut faire l'hypothèse qu'une banalisation de l'expérience augmente le risque de chronicisation, donc de dépendance. En France, le tabagisme des élèves de 15 ans se situe dans la moyenne européenne (62 %) alors que la proportion de « fumeurs quotidiens/consommateurs durant la vie » y est légèrement supérieure (32 % vs. 27 %)...

Le fait que les filles sont plus nombreuses à fumer que les garçons est maintenant une tendance retrouvée dans la majorité des pays de l'Europe de l'Ouest, en France comme dans les pays anglo-saxons, scandinaves et de l'Europe du Sud. Reste les pays de l'Est, où les garçons sont plus encore nombreux à fumer que les filles et où le tabagisme est en pleine progression. Mais on peut faire l'hypothèse que la prédominance masculine y disparaîtra avec le temps. Notons qu'en France la prédominance des filles, s'installe entre 13 et 15 ans en ce qui concerne la « consommation durant la vie » et entre 15 et 16 ans en ce qui concerne « le tabagisme quotidien ».

S'il existe une diminution du tabagisme en France depuis 4 ans, d'autres pays, en particulier les pays scandinaves, sont dans le

même cas. Reste alors à savoir ce qui relève des politiques de santé mises en place et ce qui relève d'une « tendance vers la moyenne », souvent observée en ce qui concerne les comportements...

Au total, la perception du risque existe partout et semble peu liée au niveau de consommation. Mais avec seulement 71 % de jeunes qui estiment la consommation quotidienne d'un paquet de cigarette comme dangereuse, on peut conclure que l'information sur le danger du tabac reste à améliorer...

CONCLUSION

Cette comparaison des consommations de tabac des 11-16 ans en Europe montre clairement que les jeunes Français se situent dans la moyenne européenne, que les filles y sont dès 15 ans plus nombreuses à fumer que les garçons et que l'augmentation avec l'âge se situe surtout entre 13 et 15 ans. Les actions de prévention devraient donc se situer prioritairement à cet âge et être différenciées pour garçons et filles.

Une diminution de la consommation de tabac s'est opérée depuis 4 ans parmi les jeunes de 16 ans, en France comme dans d'autres pays européens, en particulier les pays scandinaves. Mais l'évolution du tabagisme juvénile en Europe est hétérogène, même si il y a une tendance à la stabilisation. Reste alors à comprendre pourquoi certains pays ont réussi à diminuer le tabagisme des jeunes et d'autres pas.

RÉFÉRENCES

- [1] Hill C, Laplanche A. Tabagisme et mortalité : aspects épidémiologiques. BEH 2003, 22-3:98-100.
- [2] Godeau E, Grandjean H, Navarro F. La santé des élèves de 11 à 15 ans en France/2002. Paris, INPES, 2005.
- [3] Hibell B, Andersson B, Bjarnasson et al. The Espad Report 2003. Alcohol and other drugs among students in 35 European countries. Sweden, CAN, 2004.
- [4] Currie C, Robbers C, Morgan A. Et al. Young people's health in context. Health Behaviour in School-aged Children study. Denmark, WHO, 2004, Health Policy for Children and Adolescents, n° 4.
- [5] Choquet M, Beck F, Hassler C, Spilka S, Morin D, Legleye S. Les substances psychoactives chez les collégiens et lycéens : consommation en 2003 et évolutions depuis dix ans. OFDT, Tendances n° 35, 2004.

Le tabagisme des adolescents en France, suite aux récentes hausses des prix

Stéphane Legleye¹, Stanislas Spilka¹, François Beck (frbec@ofdt.fr)^{1,2}

¹Observatoire français des drogues et des toxicomanies, Saint-Denis ²Centre de recherche psychotropes, santé mentale, société, Paris

INTRODUCTION

Le Baromètre santé 2005 a récemment fait le point sur les évolutions du tabagisme dans l'ensemble de la population [1]. L'exercice 2005 de l'enquête Escapad (enquête sur la santé et les consommations lors de l'appel de préparation à la défense) permet de faire un focus sur les adolescents de 17 ans. Escapad interroge un échantillon de participants à la journée d'appel de préparation à la défense (JAPD) en métropole et dans les DOM-COM (départements et communautés d'outre-mer). Elle offre une description précise des usages de drogues illicites et licites, et notamment de tabac, sur une tranche d'âge réduite (17 ans). Elle permet depuis 2000 d'observer des tendances et d'opérer des comparaisons régionales robustes.

MATÉRIEL ET MÉTHODE

Escapad a été mise en place en 2000 par l'Observatoire français des drogues et toxicomanies (OFDT) avec le soutien de la Direction centrale du service national (DCSN). Elle repose sur un questionnaire auto-administré anonyme concernant la santé, le

mode de vie et les usages de produits psychoactifs. La passation, qui dure environ 25 minutes, est confiée à un des deux intervenants encadrant les appelés. Elle consiste à présenter l'enquête, à rappeler sa confidentialité, son intérêt et l'importance d'obtenir des réponses exactes et fiables, puis à distribuer et à collecter les questionnaires. Ces derniers, placés dans une enveloppe scellée sous les yeux des appelés, sont ensuite envoyés à la saisie, effectuée sous le contrôle de l'OFDT. Chaque encadrant remplit un rapport qui décrit le déroulement de la passation, puis distribue aux appelés un résumé des résultats de l'année passée.

Le mode de collecte est proche de celui des enquêtes en milieu scolaire mais la base de sondage permet d'interroger des jeunes non scolarisés. La procédure de convocation, qui limite les chances que deux jeunes résidant dans la même commune se retrouvent dans la même salle, garantit un meilleur niveau de confidentialité. Escapad a reçu l'avis d'opportunité du Conseil national de l'information statistique (Cnis), le label d'intérêt général de la statistique publique du Comité du label, et l'avis favorable de la Commission nationale de l'informatique et des libertés (Cnil).